

Le projet philosophique de Hume : la matière et la manière

« Il [= notre auteur] se propose de faire méthodiquement l'anatomie de la nature humaine et ne s'engage à ne tirer de conclusions que là où l'expérience l'y autorise. Il parle avec mépris des hypothèses ; et il insinue que ceux de nos compatriotes qui les ont bannies de la philosophie morale ont rendu au monde un plus signalé service que Mylord Bacon, qu'il considère comme le père de la physique expérimentale. Il mentionne à cette occasion M. Locke, Mylord Shaftesbury, le Dr. Mandeville, M. Hutchison, le Dr. Butler, qui, quoique différant les uns des autres sur bien des points, paraissent tous s'accorder pour fonder entièrement sur l'expérience l'exactitude de leurs recherches concernant la nature humaine. » [*Abrégé*, p. 39-40]

« Ce qui revient à dire que l'arbre de la philosophie est mort et que Hume, pour commencer, a scié la branche sur laquelle il ne voulait plus s'asseoir. En même temps que s'est ouverte « une nouvelle scène de pensée », le sol de cette pensée s'est dérobé et la question est devenue : comment poursuivre la tâche de la philosophie lorsque celle-ci a perdu sa place privilégiée et rentre dans le rang. L'introduction au *Traité* ne dit pas autre chose. [...] Science de la nature humaine soumise à une stricte clôture empirique, connaissance d'une importance décisive pour toutes les autres mais encore à produire, adossée à un modèle largement indépendant d'elle, la philosophie se voit frappée d'une précarité inédite. Elaborée par la nature humaine qu'elle étudie, ses énoncés tombent sous leurs propres principes et on entre dans une situation de circularité et de réflexivité généralisée. [...] Cette réflexivité qui soumet l'énoncé philosophique aux principes qu'il énonce, le locuteur à la règle qu'il dégage, joue un rôle décisif dans la production terminale d'un désarroi sceptique. Si les croyances ne sont rien d'autre que des fictions de l'imagination, non seulement elles se retrouvent ébranlées, mais la croyance philosophique dans leur caractère fictif connaît le même sort. En ce sens, l'entreprise philosophique est en perpétuelle auto-destruction. » [Yves Michaud, *Hume et la fin de la philosophie*, p. 13, p. 19]

« Je me découvris incapable de conduire une pensée selon un seul fil continu, il me fallait l'interrompre à plusieurs reprises, en laissant de temps en temps mes regards se reposer sur d'autres objets. Malgré cet inconvénient, j'avais rassemblé assez de matériaux bruts pour écrire maints volumes. Mais lorsqu'il fallut amener l'idée, d'abord comprise en gros, assez près pour que ses parties les plus délicates en soient visibles, lorsqu'il fallut la garder fermement devant les yeux afin de pouvoir en rendre les parties selon l'ordre, la tâche fut trop difficile, et je me trouvai incapable de réduire l'idée en mots, mon abattement m'empêchant d'accomplir un labeur aussi ardu. C'est là mon plus grand malheur. Je n'avais aucun espoir de pouvoir livrer mes opinions avec l'élégance et la clarté nécessaires pour attirer sur moi l'attention du monde, et je préférerais vivre et mourir inconnu plutôt que de les produire contrefaites et imparfaites. » [Lettre de Hume au médecin John Arbuthnot, 1734, trad. de F. Brahami dans « Savoir, mélancolie, scepticisme. La dépression du jeune Hume », *Philosophique*, n°12, 2009, p. 11-20]

« Les espérances que je place dans cette brève composition pourront paraître quelque peu extraordinaires, dès lors que je proclame mon attention de rendre un volumineux ouvrage plus intelligible à ceux qui sont pourvus de moyens ordinaires, par le simple fait de l'abrégé. Il est cependant certain que ceux qui ne sont pas accoutumés au raisonnement abstrait risquent de perdre le fil de l'argumentation là où on le traîne sur une grande longueur, où chaque partie se trouve consolidée par tous les arguments, protégée contre toutes les objections et éclairée par toutes les vues qui viennent à l'esprit d'un écrivain pendant l'examen attentif de son sujet. Ces lecteurs-là saisiront plus promptement une chaîne de raisonnement plus simple et plus concise, dans laquelle seules les propositions principales sont rattachées les unes aux autres, éclairées par quelques exemples faciles et affermies par un petit nombre d'arguments choisis parmi les plus vigoureux. Les parties, se trouvant plus proches les unes des autres, peuvent mieux être comparées et leur connexion peut être plus facilement suivie depuis les premiers principes jusqu'à la conclusion ultime.

On s'est plaint que l'ouvrage, dont je présente ici un abrégé au lecteur, était obscur et difficile à comprendre, et je suis enclin à penser que cela provenait autant de l'argumentation que de son caractère abstrait. Si j'ai pu, en quelque manière, remédier à cet inconvénient, j'aurais atteint mon but.

J'ai choisi un argument unique et simple, que j'ai soigneusement suivi du début à la fin. C'est le seul point que j'aie pris soin de mener à bien. Le reste n'est constitué que d'aperçus sur des passages particuliers qui m'ont semblé curieux et dignes de remarques » **[préface de l'*Abrégé*, p. 31-5]**

« Je choisis un objet (...); à cet objet, je confère une relation au moi; je trouve alors que, de cette conjecture, une passion naît aussitôt (...). Pour être sûr de ne m'être pas trompé dans cette expérimentation, je supprime la première relation, puis l'autre (...). Non content de cette épreuve et poussant plus loin l'expérimentation, je ne supprime plus la relation mais je la change contre une relation d'une espèce différente (...) et j'observe ce qui suit de cette altération. (...) En répétant la même expérimentation, mais en changeant de nouveau la relation des idées, (...) je mets à l'épreuve (...) Pour prolonger l'expérimentation, je change à nouveau la relation des idées (...); et je trouve, pour finir, que j'ai fermé le cercle et que j'ai, au terme de ces changements, ramené la passion exactement dans la situation où je l'ai initialement trouvée » **[TNH II, 2, 2, p. 171-2]**

« Il n'y a donc pas de contradiction, mais une exception à la règle; voire une exception qui naît de la même raison que la règle elle-même. Une exception de cet ordre est donc plutôt une confirmation de la règle. (...) Nous trouvons que *cette règle tient bon, même sous l'apparence de son contraire*; et de même qu'on expérimente fréquemment qu'une relation n'a pas d'effet, ce qui tient – comme on le trouve à l'examen – à quelque *circonstance particulière* qui empêche la transition, de même dans les exemples où cette circonstance, quoiqu'elle soit présente, n'empêche pas la transition, on découvre qu'elle provient alors de *quelque autre circonstance, qui la contrebalance*. Ainsi, ce ne sont pas simplement les variations qui se résolvent dans le principe général; mais encore les variations de ces variations » **[TNH II, 2, 2, fin p. 182-183, mes italiques]**